

« On a des avions sur le parking qui ne peuvent pas voler »

À l'heure où les forêts continuent de flamber en Gironde, Christophe Govillot, pilote de Canadair engagé sur les feux et porte-parole du Syndicat national du personnel navigant de l'aviation civile dénonce un manque de moyens

Xavier Sota
x.sota@sudouest.fr

Après huit heures de vols, près de 60 largages d'eau dans le Sud-Gironde et sur le bassin d'Arcachon, Christophe Govillot pilote de Canadair prend le temps de répondre à « Sud Ouest » : « Nous sommes engagés corps et âme dans la lutte contre le feu, nous avons une doctrine d'engagement, une méthode, encore faut-il se donner les moyens de l'appliquer ».

Un autre incendie couve dans les rangs des pilotes de la Sécurité civile (1). Une question de moyens. À l'inverse de ses collègues, cet ancien pilote de chasse, n'est pas soumis au droit de réserve de par ses fonctions syndicales : il est porte-parole du Syndicat National du Personnel Navigant de l'Aviation Civile. « À notre direction, aux politiques, je dis simplement : Ouvrez les yeux, donnez-nous les moyens de travailler. Des efforts ont été faits mais la réponse n'est pas à la hauteur. Avec le réchauffement climatique, on ne va pas vers des étés plus sereins. Chacun est face à ses responsabilités, nous assumons les nôtres, à nos décideurs de prendre les leurs ».

Canadairs vieillissants

La flotte d'avions de lutte anti-feu est située à Nîmes sur la base de la Sécurité civile. Sur le papier, on dénombre 12 Canadairs, 7 Dash, 3 Beechers (pour la reconnaissance et l'observation). « On a des avions sur le parking qui ne peuvent pas voler. C'est simple, le 14 juillet 2019 sur ce même parking, nous avions 22 avions en capacité de voler. Trois ans plus tard, à date, nous en avons 13 », constate Christophe Govillot.

Plusieurs explications. : « Nous avons six Dash, des avions rapi-



La flotte aérienne de la Sécurité civile est à Nîmes, base de la Sécurité civile ARCHIVES / QUENTIN

SALINIER

des - ils font Nîmes Bordeaux en une heure- chargés de 10 000 litres de produits retardant, le septième doit être livré. Quatre sur six sont en mesure de voler. Quant aux Canadairs, sur les 12, seulement 9 sont opérationnels » La raison ? « La maintenance n'est pas au niveau. Notre direction est incapable de mettre au garde à vous les sociétés qui en ont la charge, au frais du contribuable. On les paie pour avoir des avions disponibles, ce n'est pas le cas ».

Problème qui se pose avec acuité sur les canadairs, la vieillesse de la flotte : « Le plus ancien a trente ans, nous faisons

face à des problèmes de pannes récurrentes, un manque de pièces détachées. On a un Canadair

« Nous faisons face à des problèmes de pannes récurrentes, un manque de pièces détachées. On a un canadair qui attend un moteur depuis un mois... »

qui attend un moteur depuis un

mois... C'est l'avion le plus adapté à la France, le plus agile, qui fait le plein en quelques secondes à proximité du feu ». Pour les remplacer, l'affaire n'est pas simple. Il y a bien sûr le coût, plusieurs millions d'euros. Mais surtout une équation industrielle complexe. L'ancien fabricant, Bombardier, a cessé sa production. La société Viking Air a repris le flambeau pour un nouvel appareil, mais a attendu de remplir son carnet de commandes pour investir dans une chaîne de production : « L'Europe a acheté 12 appareils, la France en aura deux, mais pas avant 2025. Notre pays ne s'est pas positionné

pour en acheter. Plus on attend plus ça décale dans le temps, et nos Canadairs ne seront pas fringants ».

Manque de pilotes

Autre sujet porté par le syndicat, la question des moyens humains : « On l'a éprouvé cette semaine en Gironde. Après avoir tourné pendant huit heures (horaire réglementaire), deux avions ont posé à Mérignac. Ils auraient pu repartir, mais nous n'avions personne à mettre dedans... En tant que pilotes, ça nous fait mal », se désole Christophe Govillot. Il fait le calcul : « Il y a 16 commandants de bord, quand il en faudrait 22 ». Ces derniers mois, la Sécurité civile a vécu un mouvement social inédit. Pendant des mois, des discussions se sont déroulées avec leur ministère de tutelle, l'Intérieur, autour de questions salariales, de primes, de statuts, moyens.

Les pilotes sont allés jusqu'à déposer un préavis de grève pour le 1^{er} juillet dernier, premier jour de la « saison des feux » des pompiers du ciel. Gérald Darnain a fini par signer le protocole d'accord, le 1^{er} juillet dernier. Parmi les avancées, la reconnaissance du statut de « métier à risque » pour les pilotes... Christophe Govillot assume son coup de gueule : « On profite d'être dans la lumière pour poser les problèmes sur la table. Il faut que les Français comprennent, on va au feu tous les jours, nous avons de grosses difficultés. Ce que nous ne faisons pas ce sont nos collègues pompiers au sol qui doivent le faire. Il faut être conscient que cette question des feux, avec le réchauffement est incontournable dans les années qui viennent. Et plus seulement pour le sud de la France ».

(1) 90 personnes, commandant de bord ou copilote, d'avions ou d'hélicoptères.

SUR LE FRONT DES FEUX

Un mort et des centaines de familles déplacées

MAROC Une personne a trouvé la mort dans les violents incendies qui ravagent depuis mercredi des régions boisées reculées du nord du Maroc. Au moins 2 000 hectares de massifs forestiers – surtout de chênes, pins et autres conifères – ont déjà été détruits dans les provinces de Larache, Ouezzane, Tétouan, Taza et Chefchaouen, la dernière touchée. La progression rapide des flammes, attisées par des rafales de vent jusqu'à 45 km/h, a contraint 1156 familles à évacuer dix-sept douars (villages) dans les zones incendiées de Larache, où persistent trois importants foyers, selon les autorités. Dans la région de Tétouan, près de Tanger, une soixantaine de maisons ont brûlé et près d'une centaine de têtes de bétail

ont péri. 247 personnes y ont été évacuées. A Taza, ce sont 420 villageois qui ont dû quitter leur domicile dans huit douars.

Un bombardier d'eau s'écrase, le pilote tué

PORTUGAL Un avion bombardier d'eau qui combattait les feux de forêt au Portugal s'est écrasé vendredi soir près de Vila Nova de Foz Coa, dans la région de Guarda (nord), provoquant la mort du pilote, son unique occupant. Ce pays en proie depuis une semaine à des températures caniculaires et une série d'incendies qui ont fait deux morts, une soixantaine de blessés et détruit entre 12 000 et 15 000 hectares de forêt et de broussailles, mobilisant 900 pompiers, a connu hier une relative accalmie, avec un seul incendie important encore actif.



AFP

La Dordogne placée en risque très sévère

FEUX DE FORÊT La préfecture de la Dordogne a décidé hier de relever le niveau de vigilance au maximum concernant les risques de feux de forêt. Le préfet a exhorté la population « à la vigilance et au civisme de chacun pour adopter les bons comportements », rappelant qu'un feu sur deux était lié à une imprudence. Hier soir, au moins trois hectares avaient brûlé près de Brantôme.

Un homme avoue être à l'origine de deux feux

GARD Un homme, originaire du Gard, a avoué lors de sa garde à vue hier être l'auteur de deux incendies et devait être dans la soirée placé en détention provisoire « compte tenu du trouble grave à l'ordre public et des risques de réitération », selon le procureur de Nîmes, Eric Maurel. La veille, cet homme a été repéré par des habitants alors qu'il venait de déclencher un feu à Sernhac, qui a parcouru 5 000 m2. Le 8 juillet, toujours à Sernhac, ce même individu a provoqué un premier incendie ayant détruit 7 hectares, dans une zone jouxtant les vestiges d'un aqueduc romain vieux de plus de 2 000 ans et classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Plusieurs largages de Canadairs, d'un Dash et de l'hélicoptère des pompiers du Gard ont été nécessaires, ainsi que la mobilisation d'une

centaine de sapeur-pompiers et de 25 engins.

L'autoroute A5 fermée par un brasier

ESPAGNE En Espagne, des dizaines d'incendies faisaient toujours rage hier du nord au sud de l'Espagne. Dans la région d'Estrémadure, limite du Portugal, un tronçon de l'autoroute A5, reliant Madrid à la frontière portugaise, a pu être rouvert à la circulation après avoir été fermé pendant plus de douze heures en raison d'un brasier. À l'extrême sud, en Andalousie, un feu près de Malaga a obligé à l'évacuation préventive de plus de 3 000 personnes. L'Agence météorologique espagnole a maintenu pratiquement tout le pays sous différents niveaux d'alerte aux températures élevées hier, avec des valeurs jusqu'à 44°C par endroits.